

---

**THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles, tome 7, Contes et nouvelles, 2***

**Lise Sabourin**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22996>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22996

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 201-202

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles, tome 7, Contes et nouvelles, 2* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22996>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes.* *Romans, contes et nouvelles, tome 7,* *Contes et nouvelles, 2*

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles, tome 7, Contes et nouvelles, 2*, textes établis, présentés et annotés par A. Montandon, A. Geisler-Szmulewicz, F. Brunet, P. Tortonese, É. Stead, V. Bui, M. Lavaud, Paris, Champion, 2018, 856 pp.

- 1 Poursuivant l'édition chronologique des contes et nouvelles de Gautier, ce second tome contient des œuvres parues de 1837 à 1866, alternant des récits assez accessoires avec quelques-uns de ses chefs-d'œuvre les plus reconnus.
- 2 *Une Nuit de Cléopâtre* (pp. 7-51), présentée par François BRUNET (pp. 7-12), résulte d'un projet avorté de livret de ballet pour Marie Taglioni en 1837. Nourri de *La Tour de Nesle* dumasienne comme des *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie* par Champollion, Gautier imagine les amours de la rusée Cléopâtre comme une «nouvelle chorégraphie» sur fond de visites au Louvre et de consultations des planches de la *Description de l'Égypte*.
- 3 *La Toison d'or* (pp. 53-111), introduite par Alain MONTANDON (pp. 53-60), au contraire propose une blonde héroïne, après le voyage en Belgique de 1836 et la contemplation de Rubens à la cathédrale d'Anvers: cette Gretchen goethéenne a pourtant les yeux noirs de la byronienne Haydée.
- 4 *L'Âme de la maison* (pp. 113-143), présentée par François BRUNET (pp. 113-118), est une «aimable bluette» de 1839, écrite sur une base prêtée à Richter par Nerval, et constitue une sorte de réécriture du *Bonheur à la maison* de 1831: merveilleux et poésie du quotidien marquent cette idylle tragique.

- 5 *Le Chevalier double* (pp. 145-163), introduite par Paolo TORTONESE (pp. 145-152), présente en 1840 le motif du dédoublement moral d'origine diabolique cher à Gautier, qui s'inspire en l'occurrence de contes scandinaves (après Ampère et Marmier), de chants danois de Heine et de récits traditionnels sur la femme-cygne et l'homme-corbeau.
- 6 *Le Pied de momie* (pp. 165-183), présenté par Alain MONTANDON (pp. 165-169), également de 1840, passe du réalisme au fantastique, sur le thème du jeune homme amoureux d'une belle morte promis à tant de développements chez l'auteur: le dandy désinvolte pour le moment exerce sa fantaisie fétichiste grâce aux détails donnés par Vivant Denon sur la tombe de Ramsès III dans son *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*.
- 7 *Deux acteurs pour un rôle* (pp. 185-199), introduit par Alain MONTANDON (pp. 185-188), s'inspire des *Amours de Vienne* de Nerval, entre Katy et Heinrich, double ténébreux du Robert le diable de Meyerbeer.
- 8 *La Mille et deuxième nuit* (pp. 201-251), présentée par Évanghélia STEAD (pp. 201-224), méconnue exotique, a souvent déplu par sa fin tragique puisque cette arabesque à structure gigogne abolit la puissance créatrice de Sheherazade.
- 9 *Une Visite nocturne* (pp. 253-261), introduite par Alain MONTANDON (pp. 253-255), recourt de nouveau à Nerval pour satisfaire à une demande de Karr pour *Les Guêpes* par un rêve lunaire.
- 10 *Le Berger* (pp. 263-285), présenté par François BRUNET (pp. 263-265), est un conte inspiré d'une histoire rapportée par Vasari sur le don qui permet à un jeune homme doué pour le paysage de devenir célèbre en peignant sur le motif comme le pratiquait l'école de Barbizon en 1844.
- 11 *Le Roi Candaule* (pp. 287-393), introduit par Anne GEISLER-SZMULEWICZ (pp. 287-332), sur sources empruntées à Hérodote, Platon et Pline, explore avec humour l'érotisme païen cher à Gautier, mais aussi le motif de la femme fatale prise entre deux hommes.
- 12 *Feuillets de l'album d'un jeune rapin* (pp. 395-427), présentés par Anne GEISLER-SZMULEWICZ (pp. 395-409), est une œuvre quasi ignorée, alors qu'elle traite du motif bien personnel à Gautier de l'apprentissage artistique, malgré l'incompréhension publique, du peintre porté par son individualité créatrice, dût-elle le laisser sans gloire.
- 13 *L'Oreiller d'une jeune fille* (pp. 429-441), introduit par Alain MONTANDON (pp. 429-431), est également paru avec vignettes, dans un keepsake à tonalité religieuse de 1845, plus rare chez cet auteur.
- 14 *Le Club des Hachichins* (pp. 443-471), présenté par Alain MONTANDON (pp. 443-444), relate quelques expériences de drogue vécues par Gautier en 1843-1845, retraçant la fantasia visuelle et sensitive d'une extase qu'il préféra vite arrêter pour reprendre la maîtrise de ses motifs hoffmanniens.
- 15 *Le Pavillon sur l'eau* (pp. 473-509), introduit par Véronique BUI (pp. 473-489), montre bien tout l'intérêt de Gautier pour la Chine, en l'occurrence nourri de contes traduits par Rémusat, mais aussi de son rêve de voyage transmis par la Société asiatique.
- 16 *L'Enfant aux souliers de pain* (pp. 511-523), présenté par Alain MONTANDON (pp. 511-514), reprend une légende bohémienne rapportée par Grimm à laquelle en 1849 Gautier donne une tournure esthétique pour un public d'enfants.
- 17 *Arria Marcella* (pp. 525-583), introduite par François BRUNET (pp. 525-537), émerge évidemment du lot, typique des années mystiques de 1852-1856, après le voyage en Italie de 1850 qui permet à Gautier de rêver sur l'empreinte sensuelle d'une Pompéienne

conservée au musée de Naples que l'amour fait ressurgir comme dans *Le Roman de la momie*.

- 18 *Avatar* (pp. 585-683), présenté par François BRUNET (pp. 585-590), autre moment fort de cette période fantastique, n'oublie pas l'humour sur fond d'angoisse existentielle, avec son trio d'amants sous la baguette du redoutable échangeur d'âmes: autre preuve de l'ouverture indianiste de Gautier, aussi bien quand il lit la traduction de *Sacountala* que quand il voit les bayadères danser à Paris ou l'exposition exotique du Crystal Palace.
- 19 *Jettatura* (pp. 685-777), introduit par François BRUNET (pp. 685-691), reprend en 1856 un souvenir napolitain, cumulant pour cette tragédie fataliste l'ambiguïté rationaliste et la transposition pittoresque des superstitions méditerranéennes.
- 20 *Mademoiselle Dafné* (pp. 779-843), présentée par Martine LAVAUD (pp. 779-801), de 1866, donne une tonalité assez grotesque au motif de la courtisane corrompue tout en libérant l'imaginaire piranésien des souterrains romains.